

PENNER, Norman, éditeur, *Winnipeg 1919: The strikers' own History of the Winnipeg General Strike*. Toronto, James Lewis & Samuel, 1973. 294 p. \$2.95.

Jacques Rouillard

Volume 27, numéro 3, décembre 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303294ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303294ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rouillard, J. (1973). Compte rendu de [PENNER, Norman, éditeur, *Winnipeg 1919: The strikers' own History of the Winnipeg General Strike*. Toronto, James Lewis & Samuel, 1973. 294 p. \$2.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(3), 437–438. <https://doi.org/10.7202/303294ar>

PENNER, Norman, éditeur, *Winnipeg 1919: The strikers' own History of the Winnipeg General Strike*. Toronto, James Lewis & Samuel, 1973. 294 p. \$2.95.

Dans l'histoire du mouvement ouvrier au Canada, il n'est pas d'événement aussi dramatique et aussi significatif que la grève de Winnipeg en 1919. Pendant six semaines, 35,000 travailleurs ont fait la grève sans presque aucune défection ne vienne briser leur rang. La division de la ville en deux camps farouchement opposés s'est clairement faite selon l'appartenance à la classe ouvrière ou bourgeoise. Bien que la grève ait eu un impact important sur l'évolution politique et sociale du Canada, cet événement a peu retenu l'attention des historiens. Sauf l'excellent volume de D. C. Masters publié en 1950, aucun autre ouvrage n'a renouvelé l'interprétation donnée à cet événement capital. Cependant, depuis quelques années, un renouveau d'intérêt semble vouloir dégager ce conflit de l'oubli où il était tombé.

Cet intérêt a amené Norman Penner à rééditer *l'Histoire de la Grève générale de Winnipeg* telle que l'ont écrite les grévistes eux-mêmes en 1920. En général, la presse canadienne à l'époque avait présenté les grévistes comme des révolutionnaires aspirant à renverser l'autorité politique et à établir un contrôle des usines sur le modèle des soviets russes. Le Comité de défense des accusés a donc voulu combattre cette image présentée par la presse et le gouvernement en publiant sa propre histoire du conflit. C'est cette histoire de même qu'un plaidoyer d'un des accusés (Pritchard) et les révélations faites en Chambre par un député (Heenan) qui se trouvent réunis dans ce volume.

Penner en justifie la réimpression en faisant valoir, en introduction, que l'historique est source d'information sur la grève elle-même et sur l'esprit des grévistes pendant l'arrêt de travail. Sur le premier point, nous ne partageons pas l'opinion de Penner puisque D. C. Masters, dans *The General Strike*, a tracé un historique beaucoup plus substantiel. C'est plutôt au niveau d'une meilleure compréhension de l'esprit qui a animé les grévistes et de l'atmosphère qui entourait leurs délibérations que l'ouvrage se révèle intéressant. Ainsi, le récit met en relief la hausse du coût de la vie vivement ressentie par la population, des rumeurs comme la présence d'agitateurs étrangers voire même d'espions prussiens, l'attitude allarmiste de la presse locale et l'emploi constant qu'elle fait du terme bolchévique pour identifier

les meneurs de la grève. On a l'impression également à la lecture du texte que derrière l'affrontement qui dresse la bourgeoisie contre les travailleurs se dessine l'ombre de la Révolution russe faisant sentir aux uns la force de leur pouvoir et provoquant chez les autres un sentiment de peur panique.

Cette lecture doit cependant être faite en ayant bien en tête que l'historique est un plaidoyer visant à démontrer le caractère juste et modéré des réclamations des grévistes. La parution de l'ouvrage survenait à un moment où plusieurs d'entre eux étaient sous le coup de poursuites judiciaires et sa publication d'ailleurs s'inscrivait dans une démarche en vue de se concilier l'appui de l'opinion publique. On insiste donc sur le déroulement pacifique du conflit, sur sa légalité, sur la justesse des revendications des grévistes et sur la similitude de leurs revendications avec celles du Parti travailliste anglais. D'autre part, on fait également ressortir l'extrémisme de la presse bourgeoise, la terreur suscitée par le Comité des citoyens, la collusion entre le gouvernement fédéral et les notables de Winnipeg et enfin, on accuse le gouvernement d'avoir été plus intéressé à briser la grève qu'à concilier les parties.

Mais, les travailleurs défendaient en réalité un principe nouveau dans leurs relations avec le patronat, soit le droit à la grève générale pour solutionner un conflit. Ce principe, le patronat et le gouvernement l'ont combattu farouchement estimant qu'il brisait le rapport de forces entre employés et employeurs et qu'il pouvait conduire à l'usurpation du pouvoir politique. Alors que les travailleurs voyaient dans la grève générale un nouveau moyen d'améliorer leur sort, au contraire les bourgeois l'ont perçue comme le premier pas vers une révolution; c'est pourquoi, comme le remarque C. Pentland, "ils ont serré les rangs et lutté comme des bêtes sauvages pour la défense de leurs intérêts de classe".

Cet aspect du conflit ne ressort pas à la lecture de l'historique des grévistes, appliqués qu'ils sont à calmer les craintes d'une opinion publique affolée. Et, à ce point de vue, l'ouvrage devient un véritable document révélant l'état d'esprit des meneurs de la grève après la fin du conflit. Loin de vouloir mettre en relief les moyens nouveaux employés pour défendre les travailleurs, ils tiennent au contraire à faire de la grève de Winnipeg une grève comme les autres, avec une ampleur plus grande bien sûr, mais avec les mêmes objectifs, soit un meilleur salaire et la reconnaissance du principe de la négociation collective.

Ottawa

JACQUES ROUILLARD